

**Interview****Aldo Naouri : "Le patriarcat s'est effondré"****Le pédiatre star sort un livre et vient à Marseille en parler**

Aldo Naouri ausculte depuis des années les enfants dans son cabinet parisien et les relations familiales dans ses livres à succès. Le pédiatre qui veut s'affranchir de la pensée unique sort un nouveau livre, *Les belles mères*, et sera à Marseille samedi à l'invitation du Théâtre Massalia, dans le cadre d'un cycle de conférences conçu pour l'ouverture prochaine de la crèche de la Friche la Belle-de-Mai.

Votre livre est un vrai coup de gueule contre les dérives de la société actuelle...

Non, il est dans la suite de mes ouvrages... J'essaie, par toutes sortes d'angles, d'examiner ce qu'il en est du lien familial qui a viré de telle manière que les enfants sont maltraités. Car ils ont été mis au sommet de la pyramide familiale pour assouvir le rêve des parents, celui de vouloir se faire aimer de son enfant. C'est une erreur, cela inverse le processus structurant. Pourquoi avoir choisi ce prisme singulier des belles mères ?

J'ai souvent entendu de jeunes parents me parler de leurs difficultés avec leurs beaux-parents, et vice versa, je me suis posé la question du pourquoi. Dans un souci de comprendre ce qui est spécifique à notre pays ou pas, de ce qui est intemporel ou non, j'ai dû aller fouiller dans la linguistique, du côté de l'histoire, de la paléontologie car notre pensée habituelle ne nous permet pas de répondre à cette question. Nos pensées sont formatées par la religion, il faut aller vers l'ethnologie, etc.

Pourquoi les relations des belles mères et des brus sont-elles si difficiles ?

Avec la belle-mère, on s'aperçoit qu'il y a une femme qui défend un homme, son fils. Et qui dit à sa bru : "Ce n'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire la grimace". À ce moment-là, cette fille qui avait refoulé les pulsions haineuses qu'elle avait à l'endroit de

sa mère, les libère.

Vous dressez au passage un portrait terrible des femmes, "distantes, énigmatiques, impénétrables"... Ça a été leur manière de résister. Les hommes ont peur des femmes et même les femmes ont peur des femmes. L'explication se trouve du côté de la psychanalyse, chacun a été dans les bras d'une mère qui l'a terrifié car elle avait le pouvoir de faire vivre ou pas... Je ne suis pas en train de dire que la mère déploie une toute puissance, c'est le regard de l'enfant. La mère laisse une trace indélébile alors que l'homme n'a pas ce type de rapport même s'il s'occupe de l'enfant, il ne peut avoir un statut pour l'enfant que s'il est agréé par la mère.

Quelle est cette place du père ?

Un statut qui permette à chaque homme de pouvoir s'opposer à la puissance intrinsèque de la femme. Cette puissance si elle est livrée à elle-même est nocive.

Vous inscrivez votre réflexion sur un temps long, la vie de l'espèce à une échelle de 24h...

La loi de l'interdit de l'inceste ne remonte ainsi qu'à la 23e heure. Elle dit que ce qui est tout proche doit s'éloigner, c'est à partir de ce moment-là que les hommes ont échangé les femmes entre groupes, sans avoir leur agrément, bien sûr. C'est la division marquante entre culture (l'application de la loi) et nature. Il y a là les germes d'une guerre larvée qui persiste entre les hommes et les femmes. On est loin d'avoir progressé. Que pensez-vous des combats féministes actuels pour supprimer le "Mademoiselle" ou promouvoir le clitoris ?

Ils ont quelque chose d'un peu indécent, toutes les femmes savent qu'elles ont un clitoris. C'est la manifestation d'une lutte qui se trompe de cible.

Autant je militerais violemment pour la suppression des inégalités en droit autant je regrette qu'on tente de supprimer les

différences entre hommes et femmes. Ces différences sont sources d'enrichissement.

Dans un même geste vous dénoncez ce "matriarcat dégoulinant d'amour"...

J'attaque quelque chose qui associe hommes et femmes. Le matriarcat, c'est quand chacun satisfait l'intégralité de ses besoins ; le patriarcat quand il faut faire un effort pour les réaliser. Cette opposition n'est pas néfaste, elle est salutaire, l'expression de la vie.

Depuis quelque temps du fait que le père a été destitué, le patriarcat s'est effondré. L'indice de cela, c'est la crise de 2008. J'ai été surpris d'apprendre qu'il fallait "moraliser" l'économie, je ne suis qu'un modeste médecin, je pensais qu'il y avait des lois. Comment n'a-t-on pas réfléchi à cela ?

A vos yeux, le politique et l'intime sont liés ?

Très curieusement, le relationnel est le symptôme d'un mode de pensée dont le politique est un autre symptôme.

Quelles sont les solutions ?

Je ne suis pas dans la recherche de solutions, je n'ai pas assez d'imagination, j'analyse des phénomènes. Je vois des jeunes, aujourd'hui, jaloux de leur autonomie, chacun pense n'avoir que des droits et ne veut pas vouloir de devoirs.

Propos recueillis par G.G.

*Samedi 22 octobre de 10h à midi, conférence autour du thème "Qui sont les enfants et les parents d'aujourd'hui ?" à la Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin, à Marseille. 04 95 04 95 70. "Les belles-mères", éd. Odile Jacob 22, 90€, 320 pages.*